

Au bord de la légende : pièce jurassienne en cinq tableaux avec prologue en vers

Autor(en): **Gorgé, Camille**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **41 (1936)**

PDF erstellt am: **24.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549780>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

AU BORD DE LA LÉGENDE

Pièce jurassienne en cinq tableaux
avec prologue en vers

par

CAMILLE GORGÉ

.....

Tableau II

LE FUGITIF



Musique de GÉRARD NEUHAUS



Chant des Dragons.

(Trois voix égales)

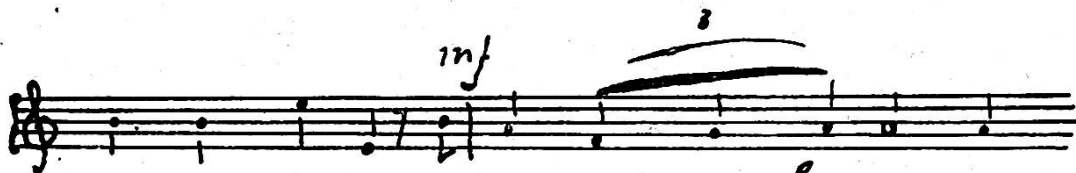
Bien rythmé'



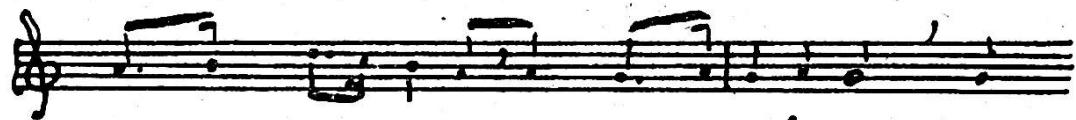
Nous sommes les dragons, Les dra-



gons de Guyenne, Qui chargent en de nous De Naples



jusqu'à Vienne! Si la gloire en chemin Est



toute au connétable, Il nous reste le vin Qui

pp subito

flambe sur la table ! Rantanplan!
f Rantanplan!
f Rantan - plan! Rantan

Rantanplan! C'est gai, c'est gai le régi=
Rantanplan! C'est gai, c'est gai le régi=
plan! c'est ga, c'est gai le régi=

ment! C'est gai le régi - ment!
ment! C'est gai le régi - ment!

(Texte de M. G. Neuhaus)

Personnages :

Fridolin Lion, <i>commis d'Ajoie</i> .	MM. ROGER DELÉMONT
Jean-Jacques Liechtlé, <i>maître-bourgeois,</i> <i>tenancier de la « Cigogne »</i> .	HENRI RUEDIN
Pierre-François Choullat, <i>maître-bourgeois</i> <i>de Porrentruy</i>	CHARLES CHAPPUIS
Jean-Conrad Wicka, <i>maître-bourgeois de</i> <i>Delémont</i>	JACQUES-ALBERT CUTTAT
Michel Trouillat, <i>bourgeois de Cœuve</i> .	FRÉDÉRIC BOIVIN
Jean de Launois, <i>capitaine de dragons</i> .	ALBERT MULLER
Premier dragon	PAUL FARINE
Deuxième dragon	EMILE BOINAY
Troisième dragon	GASTON IMHOFF
Quatrième dragon	MARC VERMEILLE
Cinquième dragon	AUGUSTE BALMER
Claudine Liechtlé, <i>fille de Jean-Jacques</i> <i>Liechtlé</i>	M ^{me} DELÉMONT-HENZI

.....

L'action se passe, le 28 juin 1740, à l'auberge de la « Cigogne » à Porrentruy. C'est le soir. On a allumé.

La scène représente une salle d'auberge. On la meublera comme on voudra, pourvu qu'elle donne d'emblée l'illusion d'un cabaret. L'intérieur sera simple, mais bien tenu. Ce n'est pas la richesse, mais l'aisance.

On disposera de trois entrées ou sorties : en face, la porte qui donne sur la rue ; à gauche et à droite, deux autres portes, la première, ouvrant sur la chambre de l'aubergiste, la seconde donnant accès au jardin qui doit se trouver derrière la maison.

LE FUGITIF ¹⁾

.....

Scène première.

Liechtlé, Dragons de Louis XV.

Les soldats sont attablés; ils tiennent des propos facétieux. Liechtlé, les bras croisés sur la poitrine, les regarde froidement. Les soldats ne font d'ailleurs pas attention à lui.

I^{er} DRAGON, *achevant une histoire commencée.*

...Et vous savez ce qu'il a répondu?... Vous ne devineriez pas...
« Catherine, qu'il lui dit, tu m'as donné un soufflet. Ce n'est pas cher. A ce prix-là, on peut recommencer. Viens que je t'embrasse! »

(Les soldats rient aux éclats)

II^e DRAGON

Un baiser, une giffle... Un baiser, une giffle... Ça doit finir par fatiguer!

III^e DRAGON

Tu ne connais pas le grenadier Sébastien. Il est d'Auvergne, celui-là. C'est un volcan!

I^{er} DRAGON, *rectifiant.*

Mais pas éteint!

(Ils rient)

V^e DRAGON

Et maintenant, filons! C'est l'heure de rentrer au quartier!

¹⁾ Ce tableau a été joué à Berne, le 16 novembre 1935, à l'occasion du XXV^e anniversaire de la Section de Berne de la Société jurassienne d'Emulation.

I^{er} DRAGON

Si vous ne voulez pas tâter de la bastonnade demain matin !

V^e DRAGON

Il ne manquerait plus que ça !... (*A Liechtlé, montrant la cruche de vin*) La cruche est payée ?

LIECHTLÉ

C'est fait.

II^e DRAGON, à *Liechtlé*.

Vous voyez... On ne pille pas tout. Nous valons mieux que vous ne pensez.

LIECHTLÉ

Je n'ai pas dit...

I^{er} DRAGON

Mais vous « pensez »... A voir votre tête !...

LIECHTLÉ

Si elle vous déplaît...

III^e DRAGON

Quand Sa Majesté nous a envoyés dans l'Evêché, elle ne nous a pas demandé conseil...

LIECHTLÉ, *sec.*

A moi non plus !

IV^e DRAGON

En route, les amis, pour les paillasses de l'Hôtel de Gléresse ! Il est tantôt neuf heures ! Nos chevaux seront inquiets.

V^e DRAGON

C'est à deux pas d'ici.

I^{er} DRAGON

Une dernière chanson ! (*Disant le titre*) « Nous sommes les dragons... »

(Ils chantent, tout en prenant leurs sabres et en vérifiant leur tenue :)

Nous sommes les dragons,
Les dragons de Guyenne,
Qui chargent en démons
De Naples jusqu'à Vienne !
Si la gloire en chemin
Est toute au connétable,
Il nous reste le vin
Qui flambe sur la table !
Ran-tan-plan ! Ran-tan-plan !
C'est gai, le régiment !

Nous sommes les dragons
Sans fief ni bas de laine,
Mais ce que nous avons
Plaît fort à Madeleine !
On ne peut tout avoir :
L'amour et la pistole,
Et mieux vaut s'émouvoir
Au frisson d'une épaule !
Ran-tan-plan ! Ran-tan-plan !
C'est doux, le régiment !

Nous sommes les dragons
Que la fortune évince
Quand d'un coup nous gagnons
L'enjeu d'une province !
Et songez si c'est fol :
On joue à perd qui gagne,
Car on n'a plus un sol
En revenant d'Espagne !
Ran-tan-plan ! Ran-tan-plan !
Vive le régiment !

(Ils sont sortis en chantant. Liechtlé va verrouiller la porte. Il écoute, l'oreille contre l'huis, s'il n'entend pas de bruits suspects ; après avoir fait un peu d'ordre dans la pièce, remis en place des

chaises, rangé des verres, il regarde si les volets sont bien fermés, puis il tire de sa poche un billet froissé qu'il lit lentement. Il réfléchit, après quoi, ouvrant doucement une porte, il appelle à voix basse :)

LIECHTLÉ

Claudine ! Claudine !

(Claudine entre)

Scène II.

Liechtlé, Claudine.

CLAUDINE

Tu m'appelles, papa ?

LIECHTLÉ

Ils sont partis.

CLAUDINE

Ce n'est pas trop tôt. Des clients comme ceux-là !... J'en ai peur.

LIECHTLÉ, *en colère.*

Des clients ! Des intrus ! Mais, voilà, ils sont les maîtres... Avant qu'ils arrivent, Theurillat m'a remis ce billet de la part d'Etienne Bruat. Heureusement qu'ils ne l'ont pas vu !

CLAUDINE

Bruat ? Le secrétaire à la chancellerie du Prince-Evêque ?

LIECHTLÉ

Lui. Il m'avise — ça pourrait lui coûter dix ans de cachot aux Sept-Pucelles — que les maîtres-bourgeois Choullat et notre collègue de Delémont, le maître-bourgeois Wicka, viendront ce soir. *(Relisant son billet)* Ecoute, Claudine... Quand on entendra frapper à la porte du jardin, tu iras ouvrir. Ce seront eux.

CLAUDINE, *étonnée.*

M. Wicka est ici, à Porrentruy ? Tu joues un jeu dangereux, papa.

LIECHTLÉ

Un jeu, façon de parler, ma fille. En tout cas une partie serrée. (*Songeur*) Aujourd'hui, échec, demain mat!... C'est facile, nous avons déjà perdu tous nos paysans...

CLAUDINE, *doucement, inquiète.*

Tu ferais mieux de mettre de côté l'échiquier politique.

LIECHTLÉ

Quand on a été maître-bourgeois, que veux-tu? On joue jusqu'au bout... Ce n'est pas le moment de capituler. Nos amis Choullat et Wicka ont lutté aussi pour les franchises du pays. Est-ce qu'ils abandonnent la partie, eux?

(*On entend des bruits au loin*)

CLAUDINE, *l'oreille tendue.*

Tu entends? Des chevaux?

LIECHTLÉ, *écoutant.*

Une ronde de dragons... Et de Louis XV!... (*Méprisant*) Ah!... Les maudits!... Des centaines d'Ajoulots arrêtés! Pierre Péquignat dans les fers depuis le 2 mai! Et nous sommes au 28 juin! Il est affaibli, malade... Roggenbach lui fait subir interrogatoires sur interrogatoires... Riat, l'autre commis d'Ajoie, c'est la même chose... C'est peut-être pire. Il n'a pas, lui, le courage de « Piera » de Courgenay. Plus faible, il souffre davantage.

CLAUDINE

Qui t'a dit, papa?...

LIECHTLÉ

Le ramoneur du château. Il écoute dans les cheminées, celui-là... Quant à Vallat, n'en parlons pas. Il paraissait terrible en liberté... En prison... un pauvre diable. Et puis, tu sais, « le » Jean n'était pas un chef. (*Se touchant le front du doigt*) Il lui manquait de ça... Mais n'incriminons pas... C'est un héros quand même. S'il ne l'est plus, il l'a été.

CLAUDINE

Et le quatrième, papa?.. Le commis d'Ajoie de Cœuve?

LIECHTLÉ

Fridolin Lion?.. Celui-là court encore... Il aura passé en Alsace... Pauvre Fridolin! Je le vois encore avec son fusil et son gros chien. Quand il rencontrait un « craichie » qui tremblait à son approche, il lui lançait: « I n'veupe te maind'jie, bôgre de limpet! »... (*Un silence*)... Et tout ça, parce que Son Altesse a fait venir ce comte de Broglie avec ses dragons et ses grenadiers! Au diable, les vestes rouges!... (*Ricanant*) Ah! pour dompter les Ajoulots, il a fallu s'agenouiller devant Louis XV et, qui sait, devant... (*Il cherche*) Comment disait-il, l'autre jour, le curé de Cornol?

CLAUDINE

La Pompadour!

LIECHTLÉ

Oui, la Pompadour!... Qu'elle reste dans son alcôve, celle-là!... Voilà où nous en sommes... Et rien à faire... Ils sont les plus forts, cette fois. Les quatre mairies d'Ajoie sont terrorisées par les baïonnettes françaises!... Partout, on signe les bulletins de soumission. Aujourd'hui, les révoltés ont peur.

CLAUDINE

Il y a de quoi.

LIECHTLÉ

Le maître des hautes-œuvres a, paraît-il, de l'ouvrage... On t'applique les mains sur un réchaud et parle, bon paysan! Raconte, trahis, vends tes frères!... Ah! ce Prince-Evêque, ce Reinach!... Je le hais. Si les pierres brûlaient, je mettrais le feu à son château... Il flamberait peut-être avec!

CLAUDINE, effrayée.

Papa!... (*Un silence*) Je tremble à la pensée...

LIECHTLÉ

Qu'on me passe les mains sur le réchaud de Son Altesse? C'est possible. Il est même étonnant que Ramschwag, son âme damnée, ne m'ait pas encore inculpé.

CLAUDINE

Tu attends qu'il vienne te chercher? Il vaudrait mieux que tu...

LIECHTLÉ

Non, Claudine, n'insiste pas... Un maître-bourgeois ne déserte pas... Surtout au moment du danger. Nos gens ne comprendraient pas. Et moi non plus.

CLAUDINE

Pourtant, papa, si l'on venait t'arrêter... On te jetterait en prison... Mais c'est effrayant!

(Elle chante; son père pourra chanter aussi; ce sera, au gré du musicien, un duo.)

Ecoute, père, une enfant qui supplie
En s'alarmant au danger que tu cours;
Je n'ai que toi pour égayer ma vie;
Tu n'as que moi pour fleurir tes vieux jours.
 Tu voulus, patriote,
 Arracher le pays
 Aux griffes du despote,
 Aux fers de ses baillis.
 Mais regarde,
 — Dieu te garde! —
Le prince appelle à l'aide l'étranger;
Bravant l'honneur et narguant la souffrance,
Il a livré l'Ajoie au roi de France
Pour cent mousquets qui viendront le venger!

Ne crains-tu pas qu'un lansquenet t'arrête,
Toi qui parlas naguère en révolté?
Ton crime est grand: Tu relevas la tête
Quand le Teuton volait ta liberté!
 Tu fis le sacrifice
 De la paix sous ton toit;
 Tu bravas l'injustice;
 On l'attendait de toi!
 Mais écoute
 Sur la route
Les cris monter au galop des chevaux!
Le citadin est traqué dans la rue,
Le paysan, battu sur la charrue
Au nom du Prince, au nom des temps nouveaux!

Le reître brûle, en ricanant, les chaumes
Qu'ont délaissés les gens de Péquignat;
Pour de Reinach, vous n'êtes plus des hommes,
Et tu voudrais, père, qu'il t'épargnât?

N'attends pas que sa haine
Te frappe en ton logis;
La résistance est vaine,
Aussi va-t'en, agis!

Tu préfères
Les galères?

Mais le pays a déjà son martyr;
N'en fais pas deux en sacrifiant ta fille.
Fuis le tyran pour elle et ta famille;
L'honneur est sauf... Tu peux, tu dois partir!

(Un silence)

LIECHTLÉ

Fuir... *(Il réfléchit, puis se reprend)* Non, je ne peux pas.
Je n'ai plus l'âge à courir les bois... Résigne-toi, ma petite Claudine. En prison ou malade, c'est bien la même chose. *(On entend frapper à la porte)* Quelqu'un?... A la porte qui donne sur la rue? C'est curieux, à cette heure! *(Il veut aller ouvrir)*

CLAUDINE, *le retenant.*

Reste, papa. Je vais voir. *(Rougissant)* Je sais qui c'est.

LIECHTLÉ, *haussant les épaules.*

Qui? Ton Michel?

CLAUDINE, *sur un ton de reproche.*

« Ton » Michel! Tu sais bien qu'entre Michel Trouillat et moi, il n'y a rien... Mais il avait quelque chose à me dire avant de rentrer à Cœuve... Je ne voulais pas lui faire de la peine... Il nous renseignera d'ailleurs sur tes ennemis...

LIECHTLÉ

Ses amis! *(Il hausse les épaules; Claudine va ouvrir)*

Scène III.

Les mêmes, Trouillat.

TROUILLAT, *embarrassé*.

Vous permettez, M. Liechtlé ?

LIECHTLÉ

Vous, ici ? Que voulez-vous, M. le « craichie » ?

CLAUDINE, *apaisante*.

Papa, tu sais bien...

LIECHTLÉ

Je sais ce que je sais... Et M. Trouillat est du parti du Prince-Evêque. (*Ironique, à Trouillat*) Vous venez assister à mon arrestation ?

TROUILLAT

Vous me jugez bien sévèrement. Je suis, comme vous dites, un « craichie ». Mon père l'était, et tous les Trouillat le sont. Je ne suis pas, c'est vrai, contre le Prince. Suis-je pour?...

LIECHTLÉ

Restez ce que vous êtes, restez à Cœuve... Ne venez plus à la « Cigogne ». L'établissement est mal famé. Vous allez vous compromettre.

TROUILLAT, *qui s'en moque*.

Ça, Monsieur Liechtlé!...

(*On entend heurter à la porte de derrière*)

LIECHTLÉ

(*A Claudine*) Va ouvrir!... (*A Trouillat, brusquement*) On ne doit pas vous voir dans ma maison. (*Montrant une porte*) Retirez-vous là... Trop tard maintenant... Vous ne pouvez plus sortir.

(*Claudine est sortie*)

TROUILLAT

S'il le faut, on se cachera.

LIECHTLÉ, *le poussant vers la porte.*

Alors, vite. . (*Trouillat entre dans la pièce et Liechtlé revient au premier plan*) Il ne trahira pas, celui-là !

(*Claudine entre bientôt avec Choullat et Wicka*)

Scène IV.

Liechtlé, Claudine, Choullat et Wicka.

CHOULLAT

Jean-Jacques, comment vas-tu ? On t'a dit ?...

LIECHTLÉ

Oui, je vous attendais. (*A Choullat*) Prends place, Pierre.
(*A Wicka*) Donnez-moi votre manteau, M. Wicka.

WICKA, *qui apparaît dans un costume d'apparat.*

Merci.

LIECHTLÉ

En grande tenue !

WICKA, *un peu solennel.*

On n'est pas comte d'Allemagne pour rien. Quand on affronte la mort...

CHOULLAT

On l'affronte en beauté... Comme un soldat.

(*Wicka fait un signe d'assentiment*)

LIECHTLÉ

C'est bien ce que je pense aussi. Ce sera bientôt le moment d'enlever mon tablier.

CHOULLAT, *méfiant.*

On reste ici ? (*Désignant la chambre où s'est retiré Trouillat*)
On serait mieux dans ta chambre.

LIECHTLÉ, *précipitamment.*

Non... on est mieux ici. Claudine en a fait un atelier de raccommodage. Tout est sens dessus dessous.

CLAUDINE, *qui a compris.*

Je vous laisse, papa... Voulez-vous boire quelque chose ?

(Wicka et Choullat font un geste de refus; elle se retire dans la chambre.)

Scène V.

Les mêmes, sans Claudine.

LIECHTLÉ

On prendra un verre après. Asseyez-vous... Alors ?

CHOULLAT

La situation est désespérée.

WICKA

Comme à Delémont.

CHOULLAT

Les Ajoulots se terrent... Ils ont peur !

LIECHTLÉ

Ça peut arriver. Une fois en quatorze ans!...

CHOULLAT

Mais quel changement depuis l'arrivée des soldats du comte de Broglie ! Où sont les douze cents paysans de Pierre Péquignat ?

WICKA

La répression sera terrible !

LIECHTLÉ

Elle a déjà commencé.

CHOULLAT

Oui, par des centaines d'arrestations! Les peines pleuvent. Le vieux David Feffé a reçu trente coups de bâton du valet de police. Paul Chavannes a dû se rétracter publiquement à Cœuve. Et, tenez, hier, Péquignat, son fils Laurent, Vallat, Riat et Varé ont comparu trois fois devant le procureur général Humbert. Les barons de Roggenbach, de Buchenberg et de Landsee assistaient à l'interrogatoire. Le conseiller de Gléresse était aussi là.

LIECHTLÉ

Pauvres gens!

CHOULLAT

Ils ne se font plus beaucoup d'illusions sur le sort qui les attend. On leur a déjà lu l'article du code de Charles-Quint qui punit de mort la rébellion... Pour le moment, ils sont au grand secret. Au pain et à l'eau!

LIECHTLÉ

Pour une cause si juste!

WICKA

Mais, avouons-le, ils ont exagéré. Plus d'accises, plus de tailles, plus de mois romains! Ils ne voulaient plus rien payer!

LIECHTLÉ, *atténuant.*

Aussi longtemps, M. Wicka, que ne seraient pas jugés les procès intentés à Vienne et à Wetzlar contre le Prince et ses gens!

WICKA

Je sais, M. Liechtlé, mais l'Evêché, pour vivre, avait besoin d'argent.

CHOULLAT

Oui, on aurait pu payer, à la rigueur, les impôts qui ne paraissaient pas incompatibles avec notre rôle de 1517 ou le rôle disparu que nous tenions de la comtesse Henriette de Montbéliard.

WICKA

Mais les Ajoulots, quand ils s'emballent!... J'ai essayé de les inviter à la modération, et j'avais, je pense, des titres pour le

faire: mes missions à Arlesheim auprès du Haut-Chapître et à Vienne auprès de l'Empereur pour obtenir justice... J'ai parlé à Péquignat. Il m'a mis à la porte en me disant: « Que le matan te tue! »

CHOULLAT

Péquignat, c'est vrai, parfois exagérait. Il n'était pas toujours commode. J'en sais aussi quelque chose. Mais nos positions n'étaient pas toujours les mêmes. Il protégeait, lui, ses paysans; nous, nos bourgeois. C'est ce que, souvent, il ne comprenait pas. Il s'entêtait, il menaçait... mais un nouvel abus de Son Altesse nous remettait bientôt d'accord.

LIECHTLÉ

Il avait des défauts, c'est entendu, mais quelles qualités! Courage, persévérance, droiture, conviction! Une conviction de fer dans la légitimité de sa cause. Je l'entends encore protester devant les Etats contre l'ordonnance de 1726. Le syndic Bruat, qui pourtant n'avait pas froid aux yeux, tremblait en l'écoutant.

CHOULLAT

Et beaucoup de religion! Il ne faisait rien sans invoquer Notre-Dame des Ermites! Et on a osé l'accuser d'hérésie!

LIECHTLÉ

Oui, mais onze prêtres à Porrentruy ont pris sa défense!

WICKA

Le geste est méritoire... et courageux. Car, aujourd'hui, être d'accord avec sa conscience...

CHOULLAT

Et il n'était pas contre l'Evêque. L'Evêque de Reinach ne l'intéressait pas. Son évêque à lui, c'était l'Evêque de Besançon. Mais il était contre le Prince! C'est différent... Guerre à l'Eglise! Non! Guerre aux abus! Quand le Prince veut tout!... Monopole pour la vente du fer, du sel, des chiffons, des glands... Des glands, Messieurs!... Interdiction de se défendre contre le gros gibier qui dévaste les cultures, interdiction d'exporter du bois! Amende: 50 livres de Bâle! Et puis, droits d'accise — que les Montagnards, depuis longtemps, ne payaient plus, parce qu'illégaux — tailles excessives, corvées!... Des corvées partout! Corvées pour tout! Corvées pour les haies pendant la chasse, corvées pour traquer

le gibier des seigneurs, corvées pour les charrois, corvées pour les routes, corvées pour les ponts, corvées pour la fourniture du bois au château ! On a fini par se révolter. Guerre de religion !... Peut-être, car la religion défend qu'on traite ainsi des hommes... Ils sont allés un peu fort, M. Wicka. Certes, mais qui ne les comprendrait pas ? Les plaintes étaient fondées. Le comte de Reichenstein, le commissaire impérial, l'avait reconnu.

LIECHTLÉ

Il avait accusé formellement le Prince, son frère le coadjuteur et Ramschwag d'avoir provoqué par leurs excès les troubles qu'on réprime maintenant dans le sang.

WICKA

C'est vrai.

CHOULLAT

Et maintenant ? Qui sauvera le pays ?

WICKA

Pas les Cantons suisses ! Péquignat et ses amis ont été éconduits à Lucerne et mal reçus à Berne.

LIECHTLÉ

A Berne, ah ! oui quel accueil ! J'y étais allé, moi, en 1735. Je connais Leurs Excellences... Leurs Excellences « ni-oui-ni-non » !

WICKA

Et Soleure s'en tient au traité conclu avec le Prince.

LIECHTLÉ

Et dire que Péquignat voulait faire de l'Evêché un canton suisse !

CHOULLAT

Les Confédérés ne nous ont pas compris.

WICKA

Ceux-là sont trop divisés,

CHOULLAT

Et trop égoïstes !

WICKA

Et la France est contre nous. Avec un prince allemand !

LIECHTLÉ

Un peu fort !...

CHOULLAT

Quant à l'Empire...

WICKA

Jé n'attends plus rien de l'Empire. Ramschwag a maintenant l'oreille de la cour impériale. Reichenstein est en disgrâce depuis longtemps. Souvenez-vous de ma mission à Vienne il y a huit ans... J'étais avec M. Dietrich, le chanoine de St-Ursanne, M. de Bassecourt et M. Georges Bruat. Sans l'intervention de Mgr l'Evêque de Würzburg, on nous aurait traités en sédicioux.

CHOULLAT

On ne pardonne pas aux Ajoulots d'avoir fait fi de la sentence impériale du 10 janvier 1736.

LIECHTLÉ

On en niait l'authenticité !

WICKA

Pourtant, l'original avec le grand sceau de l'Empire avait été affiché à la « table noire » à Porrentruy !

CHOULLAT

Que voulez-vous... Les paysans et même nos bourgeois avaient été si souvent trompés... Ils n'ajoutaient plus foi à rien !

WICKA

Je constate... Je n'accuse personne... surtout pas maintenant.

(Un silence)

LIECHTLÉ

Alors, que faire ? Nous laisser piétiner sous les chevaux des dragons ? Plutôt mourir, le mousquet à la main !

CHOULLAT

J'y avais songé. Mais comment nous défendre? Le pays est désarmé. La seigneurie de Porrentruy, à elle seule, a livré aux Français 800 épées, 200 pistolets, 200 baïonnettes et 1000 fusils! Un coup de force dans ces conditions!...

WICKA

Pure folie!... Nous serions écrasés... Nos femmes et nos enfants payeraient trop cher. Quant à nous... *(Il fait un geste de résignation)* Nous nous battons devant nos juges... Nous parlerons... Les paroles ne valent pas toujours... Nos enfants les retiendront.

(Un silence; on entend des coups de feu)

LIECHTLÉ

Des coups de feu!... Quel est le malheureux qu'on a abattu?...

CHOULLAT

Une alerte!... On en prend l'habitude... *(A Liechtlé)* A propos, tu n'as pas de nouvelles d'Etienne Bruat?

LIECHTLÉ

Si, par Theurillat. Etienne ne se sent plus en sûreté à la chancellerie. On se méfie de lui. Le lieutenant Béguelin le surveille. Et le château est bien gardé. Cent hommes sont postés jour et nuit dans le grand escalier qui conduit au bourg. Et, près de la tour du coq, une compagnie...

(A ce moment, on entend une rumeur dans la rue; on frappe à grands coups à la porte. Les trois interlocuteurs, inquiets, se regardent. Liechtlé se lève et se dirige vers la porte.)

CHOULLAT

Qu'est-ce encore?

LIECHTLÉ

Attends, je vais voir. *(Il sort. On l'entend crier:)* Qui est là?

(On entend un bruit de porte qu'on ouvre précipitamment et qu'on referme de même, puis Liechtlé, un peu pâle, reparait suivi de Fridolin Lion.)

Scène IV.

Les mêmes, Fridolin Lion.

CHOULLAT, *au comble de la surprise.*

Fridolin Lion !

WICKA, *même jeu.*

M. Lion !

LION, *exténué. haletant.*

Les « rouges » sont à mes trousses... Ils ont tiré... Ils m'ont vu disparaître au coin de la rue des Annonciades... Je suis venu échouer ici... Sans vous, j'étais pris. Dieu, que j'ai déjà souffert !
(*A Liechtlé, naïvement*) Tu as fermé la porte ?

LIECHTLÉ

Assieds-toi, Fridolin... Tiens, prends un verre de vin... (*Il va chercher une cruche de vin et un verre*)

CHOULLAT

D'où venez-vous ? Depuis le 30 avril...

LION

Quand on a arrêté Péquignat et Riat à Bellelay, j'ai pu m'échapper. J'ai été à Glovelier, à Cornol, puis j'ai passé en Alsace... Je me cachais dans les bois... Un jour, je suis revenu, j'ai échoué, mourant de faim et de fatigue, à Fahy chez mon cousin... J'ai été caché trois semaines, puis, n'y tenant plus, je suis parti... Je voulais revoir mon village... A la porte de Courtedoux, j'entends un soldat qui crie : « Voilà Bruat ! » Je file à toutes jambes... L'alarme est donnée... Et voilà !... Où aller, mon Dieu, où aller ? Péquignat est toujours en prison, hein ? Riat aussi ? J'ai faim...

LIECHTLÉ, *qui verse à boire.*

Tu mangeras, Fridolin. Bois d'abord. A ta santé !

(*Lion vide son verre d'un trait*)

WICKA

Quelle erreur, Monsieur, de revenir dans ces parages !

LION

C'était plus fort que moi!... Je voulais, je vous l'ai dit, revoir ma femme, mes enfants, ma maison...

(*Il chante :*)

J'étais heureux comme on l'est en Ajoie
Lorsqu'au travail accompli dans la joie
On met le sceau d'un soupir et d'un chant.
Je n'exigeais pas beaucoup de la vie,
Moi qui bornais, sans l'ombre d'une envie,
Tous mes désirs aux bornes de mon champ.

Gueux à la Cour, prince à mon attelage,
J'ai défendu la cause du village
Contre la lettre injuste de l'édit.
Mais si je fus celui qui se révolte
A voir piller sa terre ou sa récolte,
Ai-je commis les crimes qu'on a dit ?

J'avais des droits; pour eux, j'ai tenu tête.
Ce fut assez pour que, traquant la bête,
On m'enlevât jusqu'à l'eau que je bois.
Livré, chaque heure, aux affres de l'alerte,
L'homme des champs a consommé sa perte;
Il n'est plus rien que le brigand des bois!

Que mon destin désormais s'accomplisse;
Demain, j'irai, je le sens, au supplice;
Mais aujourd'hui, je veux, je veux revoir
Le sol auquel le souvenir m'enchaîne,
Les miens en pleurs, la maison sous le chêne
Et l'angelus dans le pardon du soir!

CHOULLAT

Pauvre Lion! Vous avez changé!

LIECHTLÉ

Attends, Fridolin, je vais te chercher quelque chose à manger.

(*On entend un grand bruit de voix et de crosses de fusil devant la maison; on entend crier: « Gardez toutes les issues! »*)

LION, *atterré.*

Les voici! Les dragons rouges! Je suis perdu!

(*On heurte à la porte; Liechtlé veut aller ouvrir. A ce moment, Trouillat sort de la chambre avec Claudine. Surprise.*)

Scène VII.

Les mêmes, Trouillat et Claudine.

CHOULLAT

Le jeune Trouillat, ici ? Un « craichie » ! Un espion !

LION

Michel Trouillat ! Le fils d'un ennemi mortel !

TROUILLAT

Trêve de discussion, Messires ! (*Les bruits redoublent*) Allez ouvrir, M. Liechtlé ! Je les ai vus de la fenêtre. Ce sont les dragons ! Toute résistance est inutile.

CHOULLAT

Soyez content.

TROUILLAT, *qui feint de n'avoir pas entendu, à Lion.*

Entrez dans la chambre... Votre manteau, votre chapeau, votre bâton !

LION, *interloqué.*

Vous...

TROUILLAT, *poussant Lion vers la chambre.*

Allez ! Dépêchez-vous... ou c'est le bourreau qui viendra vous chercher ! (*Il met le manteau et le chapeau de Lion, puis à Liechtlé*) Allez ouvrir ! Ils enfonceront la porte !

LIECHTLÉ

Va, Fridolin !

(*Lion titube en entrant dans la chambre ; Liechtlé va ouvrir*)

CHOULLAT

Je n'en reviens pas...

CLAUDINE

Vous ferez cela, M. Michel ?

WICKA

C'est admirable, jeune homme, mais c'est dangereux.

TROUILLAT

Peuh ! On découvrira la supercherie. J'en serai pour trente coups de bâton en place publique et quelques mois de cachot. Mais Lion sera peut-être sauvé. Ce n'est pas un méchant homme. Et il a femme et enfants !

CLAUDINE

Mais M. Michel...

TROUILLAT

Trop tard. Les voici !

Scène VIII.

Choullat, Wicka, Trouillat, Claudine, Liechtlé,
de Launois et les dragons.

DE LAUNOIS

Ça, Messieurs, on en fait des manières pour ouvrir ! Conspirerait-on par ici ?... (*A Choullat et à Wicka*) Toutes mes excuses, Messieurs, si je vous dérange. Nous cherchons un fugitif. Le guet l'a vu entrer dans cette maison.

LIECHTLÉ

Qui cherchez-vous ?

DE LAUNOIS

Le sieur Georges Bruat !

TROUILLAT

C'est moi.

DE LAUNOIS

A merveille ! On sera quitte de fouiller la maison. (*A Trouillat*) Rasé de frais sous cette défroque !... La coquetterie a de ces mystères !... Soldats, arrêtez moi cet homme. On le prend tel qu'il est. Attendez dans la rue avec l'escouade. Je viens.

CLAUDINE, *étourdiement.*

Michel !

DE LAUNOIS, *étonné.*

Je croyais qu'il s'appelait Georges.

LIECHTLÉ, *hardiment.*

Ma fille appelle notre domestique... (A Claudine) Michel est sorti, tu sais bien.

DE LAUNOIS, *galant, mais méfiant.*

Si vous avez besoin de mes services, gracieuse demoiselle?

CLAUDINE, *sèchement.*

Merci.

LIECHTLÉ, *voyant la méfiance de l'officier
et faisant un effort.*

Au revoir, Georges !

(Les soldats sont sortis avec Trouillat)

Scène IX.

Les mêmes, sans Trouillat et les dragons.

DE LAUNOIS, *se frottant les mains.*

Hé, hé ! Bonne capture ! Bonne prise ! Vous voilà débarrassés de ce trouble-fête. Il a dû vous déranger. On est si bien ici. (*Voyant le verre sur la table*) Un seul verre pour trois?... C'est singulier dans ce bon pays d'Ajoie!... Ah ! mais j'y suis. On a soigné mon prisonnier. C'est gentil. Son Altesse le Prince vous en saura gré... (*Regardant Choullat*) Mais n'est-ce pas M. Choullat, le maître-bourgeois, que j'ai l'honneur de rencontrer céans !

CHOULLAT, *se redressant.*

Lui-même !

DE LAUNOIS

Excusez-moi, je ne connais pas encore bien les notabilités du pays. De visage, bien entendu. De nom, c'est autre chose.

(A Wicka.) Et Monsieur?... C'est vrai que je ne me suis pas encore présenté. (*Se présentant*) M. de Launois, capitaine de dragons au service de Sa Majesté le roi de France, en mission temporaire dans l'Evêché de Bâle.

WICKA, *digne, se présentant.*

M. Wicka, maître-bourgeois de Delémont.

DE LAUNOIS

M. Wicka! Enchanté de vous voir, M. le comte! Vous, à Porrentruy? Tiens! Quelle agréable surprise! Un de mes camarades, le capitaine de Beaulieu, a reçu, cet après-midi même, l'ordre d'aller avec son escadron vous présenter ses hommages à Delémont et de vous amener demain au château de Son Altesse!... Inutile, alors, de repasser, cette nuit, les Rangiers; je vous accompagnerai volontiers au castel. M. le procureur général serait heureux de vous parler.

WICKA, *que ce persiflage agace.*

Monsieur!... Ce langage...

DE LAUNOIS, *saluant.*

M. le comte, mes hommes sont à vos ordres! Vous aurez bonne escorte... Passons à une autre affaire... (A Choullat) qui vous intéresse, M. Choullat. Décidément, j'ai été bien inspiré d'entrer à l'auberge de la « Cigogne ». Figurez-vous que j'ai été chargé cet après-midi, par M. le baron de Roggenbach de vous convier à dîner dans sa maison du bourg. C'est pour demain à 7 heures. Vous savez où c'est?

CHOULLAT, *étonné.*

A dîner chez le baron de Roggenbach?

DE LAUNOIS

Il serait enchanté de vous voir à sa table. Vous viendrez, j'espère. On n'aura pas besoin de venir vous chercher. (A Liechtlé) Quant à vous, M. Liechtlé, je me demande si vous n'étiez pas attendu à la chancellerie... Que diable, si j'ai mauvaise mémoire! Que voulez-vous, il se passe tant de choses dans cette bonne ville de Porrentruy!... Gageons, Monsieur, que je reviendrai bientôt vous voir. Seuls, nous pourrions mieux causer... Mais je m'attarde,

et nous avons tant à faire ! C'est pourquoi je ne vous demande même pas un siège... ni un verre de vin.

LIECHTLÉ

J'avais l'impression que vous vous croyiez chez vous...

DE LAUNOIS

M. de Launois s'en excuse, mais le capitaine de dragons n'a pas de comptes à rendre... A propos, savez-vous, il me reste à mettre la main au collet du dernier commis d'Ajoie, un certain Lion. Vous le connaissez peut-être... Vous êtes sans doute comme moi, vous ne savez pas où il se cache. Mais je suis bien indiscret. Vous n'avez cure de ce hors-la-loi !... Je vous ai dérangés, Messieurs, encore mille excuses. (*Saluant Claudine*) Mademoiselle ! (*Saluant Choullat et Liechtlé*) Messieurs, à bientôt ! (*A Wicka*) Si M. le comte veut bien...

(*Wicka s'apprête à suivre l'officier. Liechtlé, au comble de la colère, veut s'élancer sur l'officier. Choullat le retient.*)

CHOULLAT

Jean-Jacques !

WICKA, *se retournant avant de sortir.*

Adieu, mes amis... Je ne regrette rien. J'ai fait mon devoir. (*A l'officier*) Je vous suis, Monsieur, la tête haute !

DE LAUNOIS, *s'effaçant.*

M. le comte...

(*Ils sortent*)

Scène X.

Choullat, Liechtlé, Claudine.

LIECHTLÉ

Tu m'as retenu, Pierre...

CLAUDINE

Qu'allais-tu faire, papa ?

CHOULLAT

Tu oubliais l'autre... (*Désignant la chambre où s'est retiré Lion*) Tu aurais fait un geste qu'on nous arrêta. On fouillait ta maison. Et celui-là est condamné à mort!

LIECHTLÉ

C'est juste... Mais la colère...

CHOULLAT

Demain, on m'arrêtera... à la table de Roggenbach...

CLAUDINE

De Judas!

CHOULLAT

Tout ce qu'il y a de plus Iscariote!

LIECHTLÉ, *allant ouvrir la porte de la chambre où est Lion.*

Fridolin!... Ils sont loin! (*N'entendant rien*) Fridolin! (*Il entre dans la chambre et revient*) Parti! La fenêtre est ouverte.

CLAUDINE, *au comble de la surprise.*

Que dis-tu?

LIECHTLÉ

Il a eu peur qu'on l'arrête!

CHOULLAT

Il n'ira pas loin!... Il aime trop sa maison.

RIDEAU.

